

STAGIONE 2017-2018

Palazzetto Bru Zane – giovedì 30 novembre, ore 20

I fiori malandrini

Canzoni licenziose da caffè-concerto

Norma Nahoun, *soprano*

Marie Gautrot, *mezzosoprano*

I GIARDINI

Pauline Buet, *violoncello*

David Violi, *pianoforte*

Victoria Duhamel, *regia*



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Traduzioni
Arianna Ghilardotti



«Belle Époque» e «Années folles» sono le epoche, ben note, dell'emancipazione di una sensualità che la morale del XIX secolo aveva tentato, senza successo, di reprimere. A partire dagli anni Sessanta, l'operetta coltiva la romanza licenziosa, piena di doppi sensi, mentre nel *café-chantant* popolare fioriscono canzoni dalle parole inequivocabili, la cui carica erotica è al limite della pornografia. Se, a quel tempo, il potere femminile non può esprimersi né nella politica né nell'economia, quanto meno grazie al potere del suo fascino la donna può governare l'uomo e imporgli i propri punti di vista. Dalle cortigiane del bel mondo alle prostitute dei bassifondi, le «venditrici di piacere» sono al centro della cronaca dal Secondo Impero fino alla Prima guerra mondiale. Le loro grazie vengono vantate fin sulle scene musicali, e artiste leggendarie come Hortense Schneider o Anna Judic sono anche le grandi *protégées* dei potenti del momento. I titoli dei loro maggiori successi parlano da sé: «Les oranges de mon étagère», «Turlurette et Rantanplan», «Je n'savais pas qu'c'était ça», «Par le trou», «Ma sœur fait ça dans l'ascenseur»...

Belle Époque et Années folles sont les temps bien connus de l'émancipation d'une sensualité que la morale du XIX^e siècle a tenté de réprimer sans succès. Dès les années 1860, l'opérette cultive la romance à double sens grivois, tandis que le café-concert populaire voit fleurir des chansons aux paroles sans équivoque dont la charge érotique est à la limite de la pornographie. Si, en ces temps-là, le pouvoir de la femme ne peut s'exprimer ni en politique, ni en économie, c'est du moins par la puissance de ses charmes qu'elle peut gouverner l'homme et lui imposer ses vues. Des courtisanes mondaines aux prostituées des bas quartiers, les « marchandes de plaisir » défrayent la chronique depuis le milieu du Second Empire jusqu'à la Première Guerre mondiale. Leurs charmes sont même vantés sur les scènes musicales, et les grandes artistes que sont Hortense Schneider ou Anna Judic ne sont pas moins les « protégées » des hommes puissants du moment. Les titres de leurs plus grands succès parlent d'eux-mêmes : « Les oranges de mon étagère », « Turlurette et Rantanplan », « Je n'savais pas qu'c'était ça », « Par le trou », « Ma sœur fait ça dans l'ascenseur »...

- 1 – Jules Massenet, *Poème d'amour n° 6* : « Oh ! ne finis jamais » (paroles de Paul Robiquet – 1879)
- 2 – Henri Christiné, *PLM* : « Qu'est-ce que j'ai » (paroles de Rip – 1925)
- 3 – Louis-Antoine Dubost : *Auguste – lamentation conjugale* (paroles de Louis Battaille – 1870 ca.)
- 4 – Ernest Chausson : *Le Colibri* (paroles de Charles-Marie-René Leconte de Lisle – 1882)
- 5 – Harry Fragson : *Viens dans mon aéroplane* (paroles d'Henri Christiné – 1909)
- 6 – Roland Petit et Pierre Petit : *J'suis venue nue* (paroles de Jean-Pierre Grédy – 1953)
- 7 – Joseph Gey : *Les Archers du Roy – chanson de cape et d'épée* (paroles de Georgius – 1918)
- 8 – Augusta Holmès : *Hymne à Vénus* (texte anonyme – 1894)
- 9 – Arthur Honegger, *Les Aventures du Roi Pausole* : Air de Giglio (paroles d'Albert Willemetz – 1930)
- 10 – Reynaldo Hahn, *Brummel* : Couplets de Lady Eversharp (paroles de Rip & Robert Dieudonné – 1931)
- 11 – Charles Lecocq, *Chansons d'amour* : Cueillette (paroles de Georges Dupré – 1900)
- 12 – Hervé, *La Nuit aux soufflets* : Couplets de la Duchesse (paroles d'Adolphe Philippe d'Ennery & Paul Ferrier – 1884)
- 13 – Fernand Heintz : *Folâtrerie* (paroles d'Édouard Valette – 1931)
- 14 – Henri Christiné, *Phi-Phi* : Duo des souvenirs (paroles d'Albert Willemetz & Fabien Sollar – 1918)
- 15 – André Messager, *L'Amour masqué* : « J'ai deux amants » (paroles de Sacha Guitry – 1923)
- 16 – Léo Daniderff : *J'ai fait des bleus sur ta peau blanche* (paroles de Gaston Couté – 1901)
- 17 – Claude Normand : *La Violoncelliste* (paroles d'Albert Willemetz & Jean Le Seyeux – 1957)
- 18 – Raymond Legrand : *Les Nuits d'une demoiselle* (paroles de Guy Breton & Colette Renard – 1963)
- 19 – Jane Vieu, *Salomette* : *Après l'amour* (paroles de Jean Séry – 1911)

Julien Gobin, *voce fuori campo*

Durata del concerto / *Durée du concert* : 1h15

The logo for Colle Anese, featuring the word "Colle" in a small, elegant script font above the word "ANESE" in a larger, bold, sans-serif font.

Il Palazzetto Bru Zane ringrazia Colle Anese, produttore di prosecco, per la gentile partecipazione alla serata.
Le Palazzetto Bru Zane remercie Colle Anese, producteur de prosecco, pour sa participation à la soirée.

Note di regia

«Che cos'ho, ma che cos'ho?» Affanno, brividi, palpitazioni... La diagnosi si aggrava! Ed è contagioso, questo indicibile turbamento, questo desiderio cantato dalle egerie del *café-concert*, dalle eroine dell'operetta, dalle interpreti di *mélodies* soavemente poetiche... Insomma, da quelle donne che hanno prestato la loro voce e dato corpo alle espressioni frivole, leggere, equivoche o francamente salaci di cui la storia della musica è disseminata. Il fenomeno si cristallizza intorno agli anni Sessanta dell'Ottocento. Mentre la decenza tiene rigidamente prigioniera le madri e le mogli votate al sacerdozio della famiglia, altre donne, meno numerose, si mettono in mostra e si ornano dello stesso color porpora dei nastrini che gli uomini portano all'occhiello dei loro abiti. Da semplice sprazzo di vivacità in un contesto generalmente austero, l'effervescenza si fa sempre più esplicita man mano che gli anni folli rompono gli argini. Tra le due guerre, si resta turbati dall'esclamazione provocatrice di una Rose, di una Marguerite o di una Hortense che si pianta al proscenio e chiede in tono ribelle: «Ma che cos'ho?». Ma sì, signore e signori, che cos'hanno queste donne? Che cos'è che tormenta le Églantine o infiamma le Amarante? Che cos'è che stuzzica le Violette e irrita le Clémentine? L'amore, proclamano tutte cantando. Queste donne fittizie si schiudono sotto lo sguardo di chi le domina, un maschio i cui istinti affiorano nelle parole e nella musica da lui scritte (le autrici donne si contano sulle dita di una mano, in questo programma come nella storia).

Intentions

«*Qu'est-ce que j'ai, mais qu'est-ce que j'ai ?*» Émoi, frissons, palpitations... *Le diagnostic est corsé ! Et contagieux, le trouble indicible, le désir en question, chanté par les égéries des cafés-concert, les héroïnes d'opérette, les interprètes de mélodies à la poésie suave... Ces femmes, en somme, qui ont prêté leurs voix et donné corps aux émanations frivoles, légères, équivoques ou franchement grivoises ayant égrené l'histoire de la musique. Le phénomène se cristallise au tournant des années 1860. Lorsque la bienséance corsète les mères et les épouses livrées au sacerdoce de la famille, d'autres, plus rares, se donnent en spectacle et se parent du pourpre qu'arborent les hommes à la boutonnière de leur habit. Éclat de vivacité au milieu de l'austère, puis effervescence de plus en plus explicite lorsque les années folles rompent les digues. Entre deux guerres, on s'émeut de la détonation provocatrice d'une Rose, d'une Marguerite ou d'une Hortense qui demande, campée à l'avant-scène « mais qu'est-ce que j'ai ? » d'un air mutin. Mais oui, Madame, Monsieur, qu'est-ce qu'elles ont ? Qu'est-ce qui démange les Églantine, embrase les Amarante ? Qu'est-ce qui titille les Violette et agace les Clémentine ? L'amour ! proclament-elles, dans un bouquet de chanson. Ces femmes-fantasmes éclosent sous le regard de celui qui les gouverne, un mâle dont les instincts affleurent dans les paroles et la musique qu'il écrit (on compte sur les phalanges d'un doigt les signatrices, dans ce programme, comme dans l'histoire).*

Fiori malandrini potrebbe essere il titolo di quel grande erbario che costituisce il repertorio licenzioso, e in cui si conservano tanti tipi di donne e di generi musicali diversi. Dare un simile titolo a uno spettacolo invita a sfogliarne le pagine, ma attenzione: se il piacere che la vista delle belle piante ispira non è da sottovalutare, in queste partiture ad alto rischio di turbolenza si troverà anche un secondo livello nascosto. Dietro l'albero a quattro rami (un soprano, un mezzosoprano, una violoncellista e un pianista) su cui ci poseremo, scopriremo un intero bosco di personaggi diversi, di vie traverse e di vie di fuga. A costo di radicarsi nella sovversione, non si esiterà a mescolare l'alto e il basso, il puro e l'impuro, e a rovesciare gli ordini stabiliti. Il fiore strappato da terra muore, poiché non è in grado di avere una vita autonoma. È per questo che i fiori che planteremo per mezzo di questo florilegio sapranno conservare tutto il vigore dell'indipendenza, quella che permette di interpretare con cognizione di causa un repertorio da cui stilla una forza liberatoria che saremo ben lieti di trasmettere al gentile pubblico.

Les Fleurs du mâle, ce pourrait être le nom du grand herbier que constitue le répertoire leste, où sont épinglés tant de spécimens de femmes, et de variétés de musique. Intituler ainsi un spectacle, c'est inviter à en feuilleter les pages, mais attention ! Si on ne boudera pas le plaisir qu'inspire la vue des belles plantes, on y trouvera aussi tout le second degré qui germe dans ces partitions à trou d'air. Derrière l'arbre à quatre branches sur lesquelles nous nous appuierons, une soprano, une mezzo-soprano, une violoncelliste et un pianiste, nous découvrirons une forêt de personnages divers, de voies de traverse et de clés des champs. Quitte à s'enraciner dans la subversion, on n'hésitera pas à mélanger le haut et le bas, le pur à l'impur, et à renverser les ordres établis. La fleur arrachée de terre se meurt dès lors qu'elle ne vit pas pour elle-même. C'est pourquoi celles que nous planterons à travers ce florilège sauront garder toute la vigueur de l'indépendance, celle qui permet de servir en connaissance de cause un répertoire qui suinte une sève libératrice dont nous ensemercerons volontiers l'aimable assistance.

Victoria Duhamel

Les Fleurs du mâle

Angelica, Capucine, Margherita, Rosa, Veronica, Violetta... i nomi di donna presi dal dizionario dei fiori sono innumerevoli. Il XIX secolo coltiva l'ideale della casta fanciulla ingenua dall'incarnato di giglio, fresca come una rosa ma pronta ad arrossire come una peonia quando le si sussurrano parole dolci. Se un uomo sogna di sfogliare la margherita, deve però fare attenzione a non spaventare la sua bella (*Cueillette* di Lecocq, 1900), dando prova di riserbo e delicatezza, come Leconte de Lisle nel *Colibri*. Il singolare andamento in cinque tempi della *mélodie* di Chausson (1882) accompagna l'unione dei corpi con immagini ricercate: «Verso il fiore dorato scende e si posa / e beve tanto amore dal suo calice rosa, / da morirne, ignorando se lo ha prosciugato!».

La letteratura esalta le metafore vegetali, già abbondanti nel linguaggio quotidiano. Sia poeti laureati che si muovono tra ligustri e acanti, sia mediocri improvvisatori di versi scadenti devono correggere il tono, se vogliono mantenersi in odore di santità presso la buona società. Nei salotti sarebbe indecoroso superare i limiti di un vago erotismo; viceversa, la leggerezza più audace dilaga negli spettacoli popolari, come l'operetta, il cabaret e, più tardi, il cinema (le canzoni di *Simone est comme ça* provengono da un film girato nel 1932, ossia quattro anni prima dell'operetta, andata in scena nel 1936). I librettisti si divertono a snaturare allegramente la mitologia antica e l'eroismo cavalleresco (*Les Archers du Roy*, 1918) in pezzi che sono quasi sempre di taglio strofico.

Les Fleurs du mâle

Angélique, Capucine, Marguerite, Rose, Véronique, Violette... On ne compte plus les prénoms féminins empruntés au vocabulaire floral. Le XIX^e siècle cultive l'idéal d'une jeune fille pure, fleur bleue au teint de lis, fraîche comme une rose mais rouge comme une pivoine quand on lui conte fleurette. Si l'homme rêve d'effeuiller la marguerite, il doit se garder d'effaroucher la belle (Cueillette de Lecocq, 1900), faire preuve de pudeur et de délicatesse, comme Leconte de Lisle dans Le Colibri. Le singulier balancement à cinq temps de la mélodie de Chausson (1882) accompagne l'union des corps sur des images choisies : « Vers la fleur dorée, il descend, se pose, / Et boit tant d'amour dans la coupe rose, / Qu'il meurt ne sachant s'il l'a pu tarir ! »

La littérature exalte les métaphores végétales, déjà abondantes dans le langage quotidien. Poètes dictant à l'églantine ou médiocres chardons du Parnasse qui troussent des vers au ras des pâquerettes doivent châtier le ton pour être en odeur de sainteté auprès de la fine fleur de la société. Au salon, il serait indécent d'aller au-delà de l'érotisme diffus. La gaillardise, elle, se propage dans les divertissements populaires, tels l'opérette, le cabaret, plus tard le cinéma (les chansons de l'opérette Simone est comme ça proviennent d'un film tourné en 1932, quatre ans plus tôt). Les librettistes détournent avec délectation la mythologie antique et l'héroïsme chevaleresque

Spesso l'amore esala il proprio profumo su un ritmo di valzer, il ballo romantico per eccellenza, inizialmente sospetto proprio a causa della sua sensualità. «Là dove il vestito lascia scoperto il seno, / nel punto in cui un tempo si supponeva fosse il cuore, / e intorno alla vita ormai concessa, / la mano di un estraneo può muoversi indisturbata; / a sua volta la dama può afferrar quel tanto / di pancia principesca che si offre al suo tocco», stigmatizzava Lord Byron nel 1813. All'inizio del XX secolo, sta al jazz interpretare la liberazione dei corpi. Più tardi, ci si abbandonerà al fox-trot (*C'est bon*, 1936) o ad accenti jazzy (*J'suis venue nue*, 1953; *La Violoncelliste*, 1957). Tutte le gradazioni del desiderio e del piacere si esprimono su questi ritmi di danza. Nel salotti, il valzer si canta con una musica delicata quanto il testo che l'accompagna (*Oh! ne finis jamais* di Massenet, 1879). In un contesto scenico, esso deve molti dei suoi sottintesi alla situazione drammatica. Si fa ancora più disinvolto quando ricorre al registro popolare, al suo vocabolario familiare e alle elisioni che abbondano per esempio in *Auguste (lamentation conjugale)* di Dubost e Battaille (1870 ca.) o in *Viens dans mon aéroplane* di Fragson e Christiné (1909). L'umorismo e l'espressione della voluttà sono prodotti soprattutto dall'associazione tra una situazione un po' spinta e incongrua e una musica raffinata (in *PLM*, del 1925, Paule e Pierre sono nudi sotto i loro cappotti, dopo che i loro vestiti sono stati rubati mentre facevano in mare un bagno naturalista). La tensione può anche risultare dal testo, che sia esplicitamente salace oppure solo allusivo.

(*Les Archers du Roy*, 1918), dans des morceaux presque toujours de coupe strophique.

Souvent, l'amour exhale son parfum sur un rythme de valse, la danse romantique par excellence, dénoncée dans les premiers temps pour sa sensualité. « À l'endroit où le vêtement laisse la gorge libre, et où l'on supposait autrefois qu'était le cœur, vers les confins de la taille qu'on lui abandonne, la main du premier venu peut errer sans obstacle, et à son tour, la main de la danseuse peut saisir tout ce qui se présente à son contact », fustige Lord Byron en 1813. À l'aube du XX^e siècle, c'est au jazz d'incarner la libération des corps. On s'encaille sur un fox-trot (C'est bon, 1936) ou des accents jazzy (J'suis venue nue, 1953 ; La Violoncelliste, 1957).

Toutes les gradations du désir et du plaisir s'expriment sur ces rythmes de danse. Dans un salon, la valse se chante sur une musique aussi délicate que le texte (Oh ! ne finis jamais de Massenet, 1879). Dans un cadre scénique, elle doit nombre de ses sous-entendus à la situation dramatique. Elle devient plus leste encore lorsqu'elle recourt au registre populaire, à son vocabulaire familier et aux élisions qui fleurissent par exemple dans Auguste (lamentation conjugale) de Dubost et Battaille (ca. 1870) ou Viens dans mon aéroplane de Fragson et Christiné (1909). L'humour et l'expression de la volupté émanent surtout de l'association d'une situation coquine et incongrue avec une musique raffinée (dans PLM en 1925, Paule et Pierre sont nus sous

L'ascoltatore che anticipa le rime di Valette in *Folâtrerie* (1931) precede solitamente il paroliere...

Per molto tempo è stato l'uomo a prendere l'iniziativa nei confronti della donna: il gentil sesso ignora i segreti dell'amore, come dichiara con arroganza il paggio Giglio nelle *Aventures du Roi Pausole* di Arthur Honegger (1930). Il maschio aggressivo afferma la propria superiorità fisica: «Stanotte, per farmi passare la rabbia / per essere stato così a lungo senza avverti, / l'amore ho fatto come se facessi / una strage, a graffi e morsi, urlando» (*J'ai fait des bleus sur ta peau blanche* di Gaston Couté, 1901). Le grazie della botanica vengono calpestate: «Il tuo corpo è un prato di pervinche». Ma questa misoginia sadica non è volutamente esagerata allo scopo di provocare l'ascoltatore e fustigare la morale borghese? Per un povero diavolo squattrinato come lo *chansonnier* Couté la galanteria resta un terreno del tutto estraneo: niente canzoni all'acqua di rose né sentimentalismo sdolcinato per questo figlio di mugnaio che annega la propria miseria nell'assenzio.

Del resto, un vento nuovo comincia a soffiare nella seconda metà del XIX secolo. Aristocratica o plebea, la donna esprime la propria frustrazione invocando la dea dell'amore, «giglio del cielo», «rosa ineffabile», «soave fiore del desiderio» (*Hymne à Vénus*, 1894). Se essa appare rassegnata alla tetraggine del focolare domestico (*Auguste*), il suo rozzo consorte potrebbe finire per ritrovarsi cornuto, come un povero tonto che scopre troppo tardi gli altarini. Raramente la donna rimugina le

leurs manteaux, après que leurs vêtements ont été volés lors d'un bain de mer naturiste). La tension peut aussi résulter du texte, soit ouvertement grivois, soit suggestif. L'auditeur qui anticipe les rimes de Valette dans Folâtrerie (1931) outrepassé généralement le parolier...

Pendant longtemps, l'homme a pris l'initiative de cueillir la femme : le beau sexe ignore les secrets de l'amour, comme le rappelle avec arrogance le page Giglio chez Honegger (1930). Le mâle agressif affirme sa supériorité physique : « Cette nuit, pour passer ma rage / De ne pouvoir t'avoir longtemps, / J'ai fait l'amour comme un carnage / En gueulant, griffant et mordant » (J'ai fait des bleus sur ta peau blanche, 1901). On foule aux pieds les grâces botaniques : « Ton corps est un champ de pervenches. » Mais cette misogynie sadique ne cherche-t-elle pas dans les bégonias pour provoquer l'auditeur et fustiger la morale bourgeoise ? La galanterie reste étrangère au pauvre hère fauché comme une fleur coupée, à l'image du chansonnier Gaston Couté. Pas de chanson à l'eau de rose ni de roman à la guimauve pour ce fils de meunier qui noie sa misère dans la fleur d'absinthe.

Par ailleurs, un vent nouveau commence à souffler dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Aristocrate ou roturière, la femme exprime sa frustration en implorant la déesse de l'amour, « lys du ciel », « rose ineffable », « tendre fleur du désir » (Hymne à Vénus, 1894). Si elle semble se résigner à la morosité du foyer (Auguste), son époux bête à manger du

sue fantasie senza avere contatti con l'esterno (come nella *Violoncelliste*, 1957), giacché ha imparato a difendersi, a costo di assestare un manrovescio in faccia all'importuno (*Couplets de la Duchesse*, nella *Nuit aux soufflets* di Hervé, 1884). Più audace del suo partner, è lei ad avere l'ultima parola davanti all'aviatore, che pure incarna l'eroe moderno: «Ho io quel che serve, tesoruccio, / per tenere al caldo il tuo uccellino». Diventa librettista, poetessa, compositrice, come Augusta Holmès o Jane Vieu, la quale firma una parodistica *Salomette*, rappresentata per la prima volta nel 1911 a Bruxelles (quattro anni prima, il Théâtre de la Monnaie aveva messo in scena la *Salome* di Strauss).

La Grande Guerra accelera i tempi dell'emancipazione della donna, che ora rivendica la felicità del piacere condiviso: Madame Phidias e Ardimédon vivranno «ore divine», si inebrieranno di porto e di gin... magari bevendo in calici *tulipe* (*Duo des souvenirs*, 1918). Lucciole, belle di giorno e signore delle camelie invadono un campo che fino a quel momento era appannaggio della popolazione maschile. La donna si invaghisce di un ritratto, ribaltando una situazione tipica delle fiabe (*L'Amour masqué*, 1923). Eccitata dai vizi del suo amante (*Couplets de Lady Eversharp*, 1931), si abbandona a fantasmi sadomasochistici con «uno che ti ribalta, un bel maschione / che ti picchia, ti acchiappa, ti prende come un pallone» (*C'est bon*), fa razzia del damerino impomatato, del soldatino della Prima guerra mondiale tornato dal fronte per scendere in altri campi di battaglia,

chardon pourrait finalement être jonquille, fleur de nave découvrant trop tard le pot aux roses. Il est rare qu'elle rumine ses fantasmes en vase clos (La Violoncelliste, 1957), car elle apprend à se défendre, quitte à planter une giroflée à cinq feuilles sur la face de l'importun (Couplets de la Duchesse dans La Nuit aux soufflets d'Hervé, 1884). Plus audacieuse que son partenaire, elle a le dernier mot face à l'aviateur, qui incarne pourtant le héros moderne : « J'ai c'qu'il faut, mon coco, pour garer ton petit oiseau. » Elle devient librettiste, poétesse, compositrice, comme Augusta Holmès ou Jane Vieu, laquelle signe une parodique Salomette créée en 1911 à Bruxelles (quatre ans plus tôt, le Théâtre de la Monnaie avait monté la Salome de Strauss). La Grande Guerre accélère la libération de la femme, qui clame le bonheur d'un plaisir partagé : M^{me} Phidias et Ardimédon vivront des « heures divines », s'enivreront de porto et de gin... peut-être dans des verres tulipes (Duo des souvenirs, 1918). Fleur de macadam, belle de jour ou dame aux camélias marchent sur les plates-bandes de la gente masculine. La femme s'amourache d'un portrait, renversant la situation traditionnelle des contes de fée (L'Amour masqué, 1923). Excitée par les vices de l'amant (Couplets de Lady Eversharp, 1931), elle assume des fantasmes sadomasochistes avec « un typ' qui vous bouscule, qui vous frappe, vous attrape, vous prend comme un ballon » (C'est bon), butine le muguet gominé, le bleuet revenu du front pour d'autres champs de bataille, le timide

del timido efebo che arrossisce come un papavero, del riccone nel fiore degli anni, del vegliardo pronto a togliere dal vaso il suo geranio avvizzito. La donna rivela il proprio desiderio alla minima sollecitazione, e lo fa in termini scandalosi. Questo è proprio il colmo! Colette Renard deve edulcorare le sue *Nuits d'une demoiselle* (1963) perché possano essere diffuse dalla radio e dalla televisione («Di giorno faccio solo la civetta», conclude la canzone nella versione censurata). Resistendo ai papaveri di Morfeo, la bella fa arare il suo campicello e si apre con lenta dolcezza, come per un incanto vegetale... Per nulla ingenua, coltiva nondimeno il proprio giardino, prima che arrivi il momento di vedere l'erba dalle parti delle radici.

éphèbe rouge comme un coquelicot, le nabab dans la fleur de l'âge, le vieillard prêt à dépoter son géranium. Elle dévoile son désir à fleur de peau en des termes scandaleux. Ça, c'est le bouquet ! Colette Renard doit édulcorer ses Nuits d'une demoiselle (1963) pour les diffuser sur les ondes et les écrans (« Le jour, je flirte, tout simplement », conclut alors la chanson). Résistant aux pavots de Morphée, la belle se laisse chatouiller le nénuphar et l'œillet, les doigts de pied en bouquet de violettes. Point candide, elle n'en cultive pas moins son jardin, avant que ne vienne l'heure de fumer les mauves par la racine.

Hélène Cao

I testi

Les textes

1. – Jules Massenet, Poème d'amour n° 6 : « Oh ! ne finis jamais » (paroles de Paul Robiquet – 1879)

ENSEMBLE

Oh! Non finire mai, notte clemente e divina,
sole, non brillare davanti alla collina,
lasciaci amare ancora;
lasciaci ascoltare nell'ombra e nel mistero
le voci, le dolci voci che nulla han di terreno.

MEZZOSOPRANO

Non turbare i nostri sogni d'oro!

ENSEMBLE

Oh! Non finire mai, notte clemente e divina...
Oh! Non finire mai!

SOPRANO

O notte, ai nostri cuori occorrono i tuoi veli!

MEZZOSOPRANO

È il pallor delicato che cade
dalle stelle sugli amanti inginocchiati.

SOPRANO

È una parola iniziata...

MEZZOSOPRANO

... e mai finita.

ENSEMBLE

Oh ! ne finis jamais, nuit clémente et divine,
Soleil, ne brille pas au front de la colline...
Et laisse-nous aimer encor ;
Laisse-nous écouter dans l'ombre et le mystère,
Les voix, les tendres voix qui n'ont rien de la terre.

MEZZO-SOPRANO

Ne trouble pas nos rêves d'or !

ENSEMBLE

Oh ! ne finis jamais, nuit clémente et divine...
Oh ! ne finis jamais !

SOPRANO

Ce qu'il faut à nos cœurs, ô nuit, ce sont tes voiles !

MEZZO-SOPRANO

C'est l'exquise pâleur qui tombe des étoiles
Sur les amoureux à genoux.

SOPRANO

C'est un mot commencé...

MEZZO-SOPRANO

... qui jamais ne s'achève.

ENSEMBLE

È l'amore eterno, misterioso, senza requie...
per l'immensa terra e per noi!
Oh! Non finire mai, notte clemente e divina,
sole, non brillare davanti alla collina,
notte clemente, lasciaci amare ancora!

ENSEMBLE

*C'est l'amour éternel, mystérieux, sans trêve...
Pour la terre immense et pour nous !
Oh ! ne finis jamais, nuit clémente et divine,
Soleil ne brille pas au front de la colline,
Ô nuit clémente ! laisse-nous aimer encor !*

2.– Henri Christiné, PLM : « Qu'est-ce que j'ai » (paroles de Rip – 1925)

È una girandola di folli sogni!
Così, mi piacerebbe fare un giro
in gondola, è ben strano...
o anche solo con un gondoliere!
Ecco, vorrei esser trattata da dea,
e che tutti fossero ai miei piedi!
Sogno i Piombi di Venezia...
ma forse mi basterebbe l'idraulico!

Ma che cos'ho?
Non sono mai stata così!
Sento che il mio cuore è turbato
e che non mi fermerò qui!
Perdinci, mi voglio divertire!
Hop là, spero di trasgredire,
al diavolo i pregiudizi! Ohé ohé!
Ma che mai mi succede?
È folle tutto ciò, ma che cos'ho?

*De rêves fous, c'est une farandole !
Ainsi j'aimerais, c'est singulier,
A me promener en gondole
Ou simplement avec un gondolier !
Tenez, je veux que l'on me divinise,
Que le monde soit à mes pieds !
Je rêve des plombs de Venise...
Je me contenterai peut-être du plombier !*

*Mais qu'est-ce que j'ai ?
Je n'ai jamais été comme ça !
Je sens qu'mon cœur est dérangé
Et que ça ne s'arrêtera pas là !
Sang de mes pères, voltigez !
Hop là j'espère déroger,
Faites-vous la paire, préjugés ! Ohé Ohé !
Mais qu'est-ce que j'ai ?
C'est fou c'est fou, mais qu'est-ce que j'ai !*

3. – *Louis-Antoine Dubost : Auguste – lamentation conjugale (paroles de Louis Battaille – 1870 ca.)*

Dal giorno in cui davanti al sindaco
ho fatto la sciocchezza di sposarti,
mi rendi la vita assai amara,
Augusto, di questo puoi vantarti.
Sempre mi trascuri, in ogni istante,
me ne sto in casa come un cagnolino,
mentre tu invece curi le tue amanti,
e da loro ti fai chiamare tesorino!

Ritornello:

Augusto, non è giusto,
e se non vuoi cambiare, mi farai arrabbiare.

All'inizio del nostro matrimonio
dei momenti felici me li hai dati
e si diceva nel quartiere
che molti figli sarebbero arrivati.
Ma ora sei freddo come il ghiaccio,
per me non hai la minima attenzione
e quando la sera io ti abbraccio,
russi come il rombo di un cannone.

Ritornello

Per l'ultima volta ribadisco:
sono il modello di tutte le virtù,

*Depuis l'jour où d'avant Monsieur l'maire,
J'fis la bêtise de t'épouser,
Tu me rends la vie bien amère,
Auguste, tu peux t'en vanter.
À chaque instant tu me délaisses,
Comme un pauv' chien j'garde la maison,
Tandis que par d'autres maîtresses,
Tu t'fais appeler mon trognon !*

Refrain :

*Auguste, ça n'est pas juste,
Et si tu n'veux pas t'corriger, nous allons nous fâcher.*

*Le premier jour de notre mariage
Tu m'as donné d'heureux instants
Et l'on disait dans le voisinage
Que nous aurions beaucoup d'enfants.
Mais à présent t'es froid comme glace,
Pour moi tu n'as plus d'attention
Et lorsque le soir je t'embrasse,
Voilà qu'tu ronfles comme un camion.*

Refrain

*Pour la dernière fois j'te l'répète
J'suis l'modèle de toutes les vertus,*

ma, Augusto, se non cambi registro,
nel quartiere diranno: ecco, uno in più.
Come vedi, ti parlo apertamente:
smetti di lasciarmi tanto sola
se non vuoi che nel quartier la gente
dica che il padre dei tuoi figli non sei tu!
Ritornello

*Mais Auguste prends garde à ta tête,
Ou l'on va dire : encore un d'plus.
Vois-tu, j'te parle avec franchise,
Faut plus t'absenter si longtemps
Si tu veux qu'dans l'quartier l'on dise
Que t'es l'seul père de tes enfants !
Refrain*

4. – Ernest Chausson : Le Colibri (paroles de Charles-Marie-René Leconte de Lisle – 1882)

Il verde colibrì, re dei colli, vede
scintillare la rugiada e il chiaro sole
nel suo nido intrecciato di fili d'erba,
e come un raggio di luce guizza via.

*Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rose et le soleil clair,
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.*

Si affretta e vola alle fonti vicine,
ove i bambù stormiscono con frastuono di mare
e la rossa saraca dall'aroma divino
schiodendosi rivela il suo umido cuore.

*Il se hâte et vole aux sources voisines,
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'açoka rouge aux odeurs divines
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.*

Verso il fiore dorato scende e si posa,
e beve tanto amore dal suo calice rosa,
da morirne, ignorando se lo ha prosciugato!

*Vers la fleur dorée, il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir !*

Così, sulle tue pure labbra, o beneamata,
l'anima mia avrebbe voluto morire
dal primo bacio che l'ha profumata.

*Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eut voulu mourir,
Du premier baiser qui l'a parfumée.*

5. – Harry Fragson : Viens dans mon aéroplane (paroles d'Henri Christiné – 1909)

La piccola Susanna, di recente,
diceva al suo amante:
«Ah, quanto m'annoio!
L'automobile mi ha stancato,
i cavalli non mi piacciono più.
Voglio qualcosa di nuovo».
Lui le risponde: «Amore mio,
per te, proprio per te,
l'altro giorno ho fatto un nuovo acquisto.
Credimi, è una cosa formidabile,
che mi ha venduto il signor Wright.

Ah, vieni, cara, vieni!
Sali sul mio aeroplano!
Sembra proprio un uccello
da come si libra nell'aria.
Ah, vieni, cara, vieni!
Vieni, mia Susannetta,
impazzirai, dolcezza,
quando vedrai il mio uccellino».

Lei sale senza farsi pregare,
lui parte a tutta velocità.
In un lampo, sono su per aria,
filando come saette.

*La p'tite Suzanne, dernièrement,
Disait à son amant :
« Ah ! Que j'm'embête.
Je n'aime plus l'auto,
Je n'aime plus les chevaux.
J'veux quélqu'chose de nouveau».
Il lui répond : « Mon amour,
J'ai pour toi, l'autre jour,
Fait une emplette.
C'est quelque chose de vraiment chouette
Que j'ai ach'té à Monsieur Wright.*

*Ah, viens ! Ah, viens !
Viens dans mon aéroplane !
On dirait un oiseau
Ça se tient en l'air comme il faut.
Ah, viens ! Ah, viens !
Viens, ma petite Suzanne,
Tu seras folle, mon coco,
Quand t'auras vu mon p'tit z'oiseau ».*

*Elle se décide sans retard,
Lui débraye et l'on part à toute vitesse.
Comme un éclair, les v'là en l'air,
Filant un train d'enfer.*

«Fin dove saliamo?», chiede lei,
lui risponde: «Mio tesoro,
con una donna come te in cabina,
possiamo arrivare al settimo cielo.

Ah, vieni, cara, vieni!
Sali sul mio aeroplano!
Fa freddo, fa caldo,
fa venire i brividi.
Ah, vieni, cara, vieni!
Vieni, volare è così bello
che presto del mio uccello
non vorrai più fare a meno».

Tutto andava a meraviglia,
quando lui disse: «Sento
che l'accensione perde colpi,
e c'è una leva
che non si vuol più raddrizzare.
E poi ho paura
che non ci sia più benzina nel motore.
Sarebbe cosa saggia
rientrare nell'hangar al più presto».
Ma Susanna risponde: «Oh no, più tardi!

Ah, vieni, caro, vieni!
Restiam nell'aeroplano!

*« À quelle hauteur monte-t-on ? » Lui dit-elle,
Il répond : « Ma chère maîtresse,
Avec une femme dans la nacelle,
On peut monter au septième ciel.*

*Ah, viens ! Ah, viens !
Viens dans mon aéroplane !
Ça fait froid, ça fait chaud,
Ça met des frissons sous la peau.
Ah, viens ! Ah, viens !
Viens, c'est si bon quand on plane.
Que tu n'voudras plus, bientôt,
Te passer de mon p'tit z'oiseau ».*

*Tout marchait comme à plaisir
Quand il fit : « J'viens d'sentir,
Dans l'allumage plusieurs ratés,
Et j'ai un levier
Qui n'veut plus se r'dresser.
Il n'doit rester, j'en ai bien peur,
Plus d'essence dans l'moteur.
Et le plus sage
Serait de le rentrer dans son hangar ».
Mais Suzanne répond : « Oh, plus tard !*

*Ah, viens ! Ah, viens !
Restons dans l'aéroplane !*

Ci si sta così bene...
Oh! Lasciamolo andare fino in fondo.
Ah, vieni, caro, vieni!
Tanto, se resta in panne,
ho io quel che serve, tesoruccio,
per tenere al caldo il tuo uccellino».

*C'est si bon, c'est si doux.
Oh ! Laisse-le marcher jusqu'au bout.
Ah, viens ! Ah, viens !
Et, d'ailleurs, s'il reste en panne,
J'ai c'qu'il faut, mon coco,
Pour garer ton petit z'oiseau ».*

6. – Roland Petit et Pierre Petit : J'suis venue nue (paroles de Jean-Pierre Grédy – 1953)

Sotto il cappotto son venuta nuda,
strettamente in incognito,
a mescolarmi alla plebaglia... ad abbassarmi!
Sotto il cappotto son venuta nuda,
non voglio essere riconosciuta,
ho preso la scala di servizio... per il vizio.
Forse ho sbagliato a mettermi i gioielli?
Mi è venuto in mente proprio adesso.
Tanto peggio, rischio il tutto e per tutto!
Sono in piena incandescenza,
ho perduto la decenza,
ho perduto l'obbedienza... dei miei sensi!

*J'suis v'nue nue sous mon manteau,
Dans le plus strict incognito,
Me mêler à la racaille... je m'encanaille !
Sous mon manteau j'suis v'nue nue,
Je n'veux pas être reconnue,
J'ai pris l'escalier d'service... j'ai du vice.
Ai-je eu tort de mettre mes bijoux ?
J'viens d'y penser tout à coup.
Tant pis, j'cours l'risque et je joue tout et tout !
J'suis en pleine incandescence,
Je m'tiens avec indécence,
J'ai perdu l'obéissance... de mes sens !*

Vorrei sentirmi bisbigliare
parole audaci, folli e spudorate,
vorrei essere morsa sul collo... ve lo giuro!
Forse domani me ne vergognerò,

*J'aimerais que l'on me susurre
Des choses folles et sans censure,
Qu'on m'fasse dans l'cou,
je vous assure... des morsures!*

ma domani, che importa?
Questa notte tutta voglio darmi
al piacere. Chi mi vuole?
Sotto il cappotto son venuta nuda,
strettamente in incognito,
e così (s)vestita... mi son già raffreddata!

*P't-être que demain j'aurai honte,
Mais demain, est-ce que ça compte ?
Cette nuit, je m'donne au plaisir. Qui m'désire ?
J'suis v'nue nue sous mon manteau,
Strictement incognito,
et déjà dans ce costume... j'm'enrhumé !*

7. – Joseph Gey : Les Archers du Roy – chanson de cape et d'épée (paroles de Georgius – 1918)

Fu nel millequattrocentotrenta: il visconte di Malmouché
andava a trovar l'amante, la moglie del capo degli arcieri.
Avvolto in una scura cappa, rasente i muri scivolava,
per eludere le sentinelle, e intanto tra sé borbottava:
«Per evitare il marito geloso, meglio avanzare a passi felpati».

*C'était en quatorze cent trente, le vicomte de Malmouché
Allait retrouver son amante, la femme du chef des Archers.
Enveloppé d'une sombre cape, le long des murs il se glissait,
Se disant « il faut que j'échappe à la surveillance du guet.
Pour éviter l'mari jaloux, glissons-nous donc à pas de loup ».*

In quel momento passano gli arcieri del re
a quattro a quattro, in fila per tre,
gridando, brandendo l'alabarda:
«Sventura al curioso che ci guarda».
E il visconte, battendo i denti,
proseguì ancora più silenziosamente.

*À ce moment, les Archers du Roy,
Quatre par quatre, passèrent trois par trois.
Criant en brandissant leur hallebarde :
« Malheur au curieux qui nous regarde ».
Alors le vicomte, claquant des dents
S'enfut encore plus silencieusement.*

Giunto dalla sua bionda che in realtà era castana,
lei gli disse: «Mio marito fa la ronda, potremo amarci un
pochino».
Fecero l'amore per un'ora, mordendosi le natiche di gioia,
poi il visconte disse: «Cara, l'amore fa venir fame, mettiamo

*Il arriva près de sa blonde qui avait les cheveux châtons,
Elle dit : « Mon mari fait sa ronde, on va pouvoir s'aimer un
brin »
Pendant une heure ils s'enlacèrent, de joie ils se mordaient le
croupion,*

qualcosa in pancia.
A tavola, bando agli indugi, dammi cervella e spinaci».

In quel momento passano gli arcieri del re
a quattro a quattro, in fila per tre.
Disse il visconte: «Niente paura, piccola,
adoro la tua fiorentina con le patate fritte.
Tiro fuori il coltello in caso di sorprese,
e intanto noi ceniamo – silenziosamente».

Ma d'improvviso la ronda si ferma e il capo degli arcieri del re
grida alzando la testa: «A casa mia c'è un gigolò».
In quel momento, cosa strana, sua moglie diceva sottovoce:
«Angelo mio, ti giuro, per me è davvero troppo grosso».
A scanso di equivoci, parlava di una fetta di prosciutto.

In quel momento passano gli arcieri del re
a quattro a quattro, in fila per tre.
Il povero marito ruggisce: «È troppo infame,
con mia moglie c'è uno scellerato
che le bacia il bel collo delicato!
Arrestiamolo – silenziosamente!»

*Puis le vicomte dit : « Ma chère, ça donne faim, on va se taper le
tronc.
À table, dit-il, sans retard, donne-moi l'cervelas et l'pinard. »*

*À ce moment, les Archers du Roy,
Quatre par quatre, passèrent trois par trois.
Le vicomte dit : « faut pas s'en faire ma p'tite,
J'aime ton Chateaubriand aux pommes frites
Je tire mon couteau en cas d'éveillement,
Soupons soupons silencieusement ».*

*Mais soudain la ronde s'arrête et le chef des Archers du Roy
S'écrie en levant la tête : « Il y a un gigolo chez moi ».
À ce moment, c'était le plus étrange, sa femme disait à mi-voix :
« Je vous jure vicomte, mon cher ange, qu'elle est beaucoup
trop grosse pour moi. »
Elle parlait d'une tranche de jambon, qu'il n'y ait pas de
confusion.*

*À ce moment, les Archers du Roy,
Quatre par quatre, passèrent trois par trois.
Le pauvre mari, rugit « C'est trop infâme,
Il y a un mecréant près de ma femme
En train de baiser... son petit cou d'enfant !
Arrêtons-les silencieusement ! »*

Gli arcieri scivolarono nel buio, ma il visconte li vide e afferrò la sua spada, gridando, «Ecco il cornuto!»
La donna, sconvolta, supplicava: «Fuggiam da questa casa!»
Ma il visconte rispose: «Orsù, bellezza, cerca di non essere molestata».
E prendo la finestra di soppiatto
i due se la svignarono dal tetto.

In quel momento passano gli arcieri del re
a quattro a quattro, in fila per tre.
Tutti gridarono, degli amanti non trovando traccia:
«Siamo sconcertati da tanta audacia».
E poiché ogni storia deve avere un finale,
partirono per sempre – silenziosamente.

E come in questa storia
anch'io me ne vado
silenziosamente.

8. – Augusta Holmès : Hymne à Vénus (texte anonyme – 1894)

O Venere, così bianca e bionda
sospiro ai tuoi nudi piedini!
Giglio del cielo, spuma dell'onda,
rosa ineffabile, o Venere!
I tuoi accenti hanno acceso la mia vita

*Les Archers dans l'ombre glissèrent, mais le vicomte les aperçut
Alors il saisit sa rapière en criant « Ah 'cré ! V'là l'cocu ! »
La femme affolée de détresse clamait « Fuyons vite ce logis ! »
Mais le vicomte reprit : « Belle gonzesse
Tu me cours sur le bigoudi. »
Ouvrant la fenêtre en tapinois
Tous deux s'enfuirent par les toits.*

*À ce moment, les Archers du Roy,
Quatre par quatre, passèrent trois par trois.
Tous s'écrièrent, ne voyant plus leur trace :
« Nous sommes déconcertés par tant d'audace. »
Et comme faut qu'une histoire ait un dénouement
Ils partirent définitivement, silencieusement.*

*Et comme dans ce roman
Je m'en vais également
Silencieusement.*

*Ô Vénus, si blanche et si blonde,
Je soupire à tes pieds nus !
Lys du ciel, écume de l'onde,
Rose ineffable, ô Vénus !
Tes accents ont brûlé ma vie*

di un ardore insaziato,
e dei tuoi occhi cilestrini
il radioso languore mi ha stregato!
O Venere, divina innamorata,
apri le bianche braccia, dea beata.

La tua dolcezza feconda la terra,
incanta il cielo il tuo splendore.
La tua bellezza m'inebria e mi stravolge
come un nettare delizioso.
Nell'esilio in cui l'anima mia langue,
tutto il mio essere ti brama!
Per coglierti, soave fiore del desiderio,
mi concedo alla morte tenebrosa.
O Venere, divina innamorata,
dona anche a me l'ora beata.

*d'une ardeur inassouvie,
Et de tes yeux pleins d'azur radieux,
J'ai subi la langueur lumineuse !
Ô Vénus, divine amoureuse,
Ouvre tes bras, ô bienheureuse.*

*Ta douceur féconde la terre,
Ta splendeur ravit les cieux.
Ta beauté m'enivre et m'altère
Comme un fruit délicieux.
Dans l'exil où gémit mon âme,
Tout mon être te réclame !
Pour te saisir, tendre fleur du désir,
Je consens à la mort ténébreuse.
Ô Vénus, divine amoureuse,
Donne-moi l'heure bienheureuse.*

9. – Arthur Honegger, Les Aventures du Roi Pausole : Air de Giglio (paroles d'Albert Willemetz – 1930)

L'amore è come la musica. Certo la donna ha un buon tocco,
ma quanto alle gamme cromatiche,
le mancano la pratica e il nostro virtuosismo.
Qualunque cosa faccia, la sua competenza sarà sempre
superficiale.
Certi accordi marcati non ve li saprà mai insegnare.
Solo un uomo può farveli vedere.

*L'amour c'est comme la musique. Or si la femme a du doigté,
Quand il s'agit de gammes chromatiques,
Elle n'a pas notre pratique et notre virtuosité.
Tout son savoir, quoi qu'elle fasse, restera toujours en surface.
Il est certains accords plaqués qu'elle ne saurait vous inculquer.
Il n'y a qu'un homme pour apprendre ça.
Oui, pour ça, nous sommes, mesdames, un peu là.*

Sì, per questo, signore, noi siamo indispensabili.
La donna, mia cara, potrà insegnare un amoroso o un pizzicato,
ma non come si fa un fortissimo, ha la mano troppo leggera.
In questo giochetto, noi siamo insuperabili.
Solo un uomo può farvelo vedere.

Per la danza è lo stesso, la donna non è una buona maestra:
vi guida senza avere alcuna sicurezza,
il suo corpo non ha l'aderenza che si prova solo con un
danzatore.
Quando la musica vi trascina, la donna vi cinge a stento la
vita
ma se sbagliate un passo, certo non vi trattiene!
Solo un uomo può prendervi così.
Sì, per questo, signore, noi siamo indispensabili.
Quando una dama vuole insegnarvi un nuovo blues o un
tango,
non osa allungar la sua manina, nel punto giusto non vi sa
mai tenere.
Quanto a noi invece, non c'è che da vedere!
Solo un uomo può prendervi così.

*La femme peut enseigner, ma chère, un amoroso, un pizzicato,
Mais sa main est par trop légère pour montrer comment on
doit faire un fortissimo.
Nous sommes prix de Rome à ce p'tit jeu-là.
Il n'y a qu'un homme pour apprendre ça.*

*C'est comme pour enseigner la danse, la femme est mauvais
professeur :
Elle vous conduit sans aucune assurance,
Son corps n'a pas cette adhérence qu'on ne sent qu'avec un
danseur.
Quand la musique vous entraîne, une femme par la taille à
peine vous tient
Mais ne vous retient pas, lorsque vous faites un faux pas !
Il n'y a qu'un homme pour prendre comme ça.
Oui, pour ça, nous sommes, mesdames, un peu là.
Quand une dame veut vous apprendre quelque pas nouveau de
blues, de tango,
Sa menotte n'ose pas descendre, elle ne sait jamais vous
prendre par l'endroit qu'il faut.
Nous, il faut voir comme on vous tient par là
Il n'y a qu'un homme pour prendre comme ça.*

10. – Reynaldo Hahn, Brummel : Couplets de Lady Eversharp (paroles de Rip & Robert Dieudonné – 1931)

Quando quello sfacciato lancia una cattiveria all'improvviso,
m'incanta!

Quando quell'arricchito posa il suo avido sguardo su una
scollatura, mi entusiasma!

Quando quel bottegaio dice una volgarità e poi parla di
galateo, m'inebria!

Quando quel vigliacco maldicente spiattella con disprezzo i
suoi amori, mi esalta...

Quando quell'alocco per una scommessa si riempie come una
botte, mi stupisce.

E quando biascica una parola dall'alto della sua cravatta, mi
colpisce.

Quando quel falso stallone racconta in un salotto le sue
prodezze, mi affascina!

Quando quel villanzone sembra dare importanza alle frottole
che racconta...

Che posso farci se mi eccita!

Ma che cos'ha quell'idiota, per farsi apprezzare?

Ma che cos'ha quell'idiota, per piacermi così?

Quando quell'uccellaccio mi squadra dall'alto sporgendo il
labbro, mi fa venir la febbre!

Quando quell'animale a un ballo si mostra arcigno e

*Lorsque cet effronté a soudain érupté une phrase méchante, il
m'enchante !*

*Lorsque ce parvenu pose sur un sein nu son œil cannibale, il
m'emballé !*

*Quand cet ex-épicié, après un mot grossier, parle de savoir-vivre,
il m'enivre !*

*Quand ce vil clabaudéur raconte sans pudeur ses amours qu'il
méprise, il me grise...*

*Lorsque cet ahuri pour l'enjeu d'un pari s'emplit comme une
tonne, il m'étonne.*

*Et quand il a lâché un mot qu'il a lâché du haut de sa cravate,
il m'épate.*

*Quand ce faux étalon narre dans un salon ses prouesses de
carme, il me charme !*

*Lorsque ce malappris semble attacher du prix aux bourdes
qu'il récite...*

Qu'est-ce que vous voulez... il m'excite !

Mais qu'est-ce qu'il a, cet idiot-là, pour qu'on lui trouve du mérite ?

Mais qu'est-ce qu'il a, cet idiot-là, pour me plaire autant qu'ça ?

*Quand ce vilain oiseau me toise de son haut en avançant la
lèvre, j'ai la fièvre !*

Lorsque cet animal apparaît dans un bal dédaigneux et

sprezzante, mi fa impazzire!
Quando quel brutto cafone chiama gatto un gatto con la sua voce rauca, vengo meno.
Quando quel gran balordo dimostra con una freddura la sua penosa nullità, mi sciolgo!
Quando quel libertino arrogante si porta a spasso una ragazza, vado in visibilio.
Quando quel villano spudorato tratta Sua Maestà in modo indegno, scalpito!
Quando quello spaccone mi snocciola una stupida e confusa tiritera, deliro!
E quando quello zoticone fa una gaffe dopo l'altra...
Che posso farci se l'adoro!

Ma che cos'ha quell'idiota per sedurmi, non so...
Ma che cos'ha quell'idiota, per piacermi così?

11. – Charles Lecocq, Chansons d'amour : Cueillette (paroles de Georges Dupré – 1900)

Sulle sue spalle lisce come seta le mie labbra han vagato;
a quelle spalle morbide un bacio ho rubato.
Ebbrezze inaspettate furtivamente ho gustato;
sulle sue spalle lisce le mie labbra han vagato.

*revêche, j'en dessèche !
Quand ce triste goujat appelle un chat un chat d'une voix qui s'éraïlle, je défaille.
Lorsque ce grand balourd prouve, d'un calembour, le néant de son âme, je me pâme !
Lorsque ce libertin, se promène hautain au bras de quelque fille, je frétille.
Quand ce rustre éhonté traite Sa Majesté d'une manière indigne, je trépigne !
Quand cet olibrius me débite un laiïus aussi bête que vague, je divague !
Et lorsque ce pied plat met les siens dans le plat pour les remettre encore...
Qu'est-ce que vous voulez... je l'adore !*

*Mais qu'est-ce qu'il a, cet idiot-là, pour me séduire, je l'ignore...
Mais qu'est-ce qu'il a, cet idiot-là, pour me plaire autant qu'ça ?*

*Sur ses épaules de satin, mes lèvres s'étant égarées,
J'ai pris un baiser ce matin, sur ses épaules de satin.
Et j'ai goûté, j'en suis certain, des ivresses inespérées ;
Sur ses épaules de satin, mes lèvres s'étant égarées.*

Tra i ricciolini sul suo collo mi sono soffermato
e più di un folle bacio al suo collo ho rubato.
E di colpo ho scoperto sensazioni mai provate
là sul suo collo, dove le mie labbra si son posate.

Le mie labbra si son perdute sulla sua bocca che adoro,
ho rubato baci indiscreti alla sua bocca che adoro.
O delizia tanto sognata, finalmente ti ho trovato!
Con la mia bocca infine la sua bocca ho baciato.

Sul suo bianco seno dal lino velato tremava
la bocca mia ebbra, ma troppa audacia fu punita:
ella fuggì. La mia raccolta era finita!

*Dans les frisettes de son cou, mes lèvres s'étant égarées,
J'ai cueilli plus d'un baiser fou dans les frisettes de son cou.
Et j'ai découvert tout à coup des sensations ignorées,
Dans les frisettes de son cou, mes lèvres s'étant égarées.*

*Sur ses lèvres que j'adorais, mes lèvres s'étant égarées ;
J'ai pris des baisers indiscrets, sur ses lèvres que j'adorais.
Ô délices que je rêvais, enfin je vous ai rencontrés !
Sur ses lèvres que j'adorais, mes lèvres s'étant égarées.*

*Vers son sein blanc qui sous le lino se cachait,
Ma lèvre folle se penchait, mais mon audace fut punie:
Elle s'échappa. La cueillette était finie !*

12. – Hervé, La Nuit aux soufflets : Couplets de la Duchesse (paroles d'Adolphe Philippe d'Ennery & Paul Ferrier – 1884)

Malgrado l'offesa ricevuta, per cui ancor m'indigno e mi corruccio,
devo ammetterlo, seppure a bassa voce: quel bacio mi è apparso
molto dolce!
Certo, è stato molto ardito, e al momento un fremito ho provato.
Ma ora a me stessa posso dirlo. . . no, non mi è davvero dispiaciuto!

Ritornello

Sì, ma il traditore chi sarà? Io non ho visto niente, proprio niente.
È ben vigliacco a nascondersi chi bacia tanto bene!

*Malgré l'offense qui m'est faite, et dont s'indigne mon
courroux,
Je dois l'avouer en cachette, ce baiser m'a paru très doux !
Sa hardiesse fut extrême, et sur le moment j'ai frémi.
Mais je suis seule avec moi-même. . . ça ne m'a déplu qu'à demi !*

Refrain :

*Oui, mais le traître, qui peut-il être ? Je n'ai rien vu, rien de rien.
Et c'est très lâche que l'on se cache quand on embrasse si bien !*

Baciarmi fu un delitto che lo sventurato pagherà caro!
Ma serbare l'anonimato è crimine ben più raro.
Sia per amore o per cortesia, mio marito mi bacia spesso...
eppure, parola mia, giammai mi baciò così.
Ritornello

*M'embrasser fut un premier crime que paîra cher le malheureux !
Mais hélas, garder l'anonyme est un crime encore plus affreux.
Car soit amour, soit politesse, souvent mon mari
m'embrasse...
Eh bien jamais, et foi d'Altesse ! il ne m'embrassa comme ça.
Refrain*

13. – Fernand Heintz : Folâtrerie (paroles d'Édouard Valette – 1931)

L'altra sera ero in vena di follie,
in un teatro di rivista sono entrato,
e ben contento mi sono piazzato
in prima fila.
Lo spettacolo era senza veli,
in scena eran le donne inginocchiate,
e tutte volgevano la schiena
verso di me.
Poiché non indossavano tutù,
ci facevan vedere il loro... corpo.
Caspiterina!
Quella vista mi ha assai ringalluzzito
e io che avevo voglia di... ballare,
tutto soddisfatto
ho applaudito.

*L'autre soir ayant des idées folles,
J'entrais dans un grand music hall,
Et m'installais tout plein d'orgueil,
Dans un fauteuil.
On jouait une revue sans voile,
Et toutes les femmes étaient à... genoux,
Chacune avait le dos tourné,
De mon côté.
Comme elles n'avaient pas de tutu,
Elles nous faisaient voir leur... corps.
Ah mince alors !
C'était bien fait pour me réjouir
Et moi qu'avais envie de... danser,
Très satisfait,
J'applaudissais.*

Una ballerina dall'aria birichina,
che aveva due piedini assai carini,
mi fece l'occholino; mi son detto,
l'aspetterò.

Un'ora dopo, all'uscita degli artisti,
in piedi ero lì che l'aspettavo,
ed eccola che arriva tutta allegra
e mi prende a braccetto.
E poi mi dice con una voce chioccia:
Sai, non sono pu... dica,
ma ti devo spiegare:
in uno dei miei ultimi viaggi
ho perduto il pu...ll over.
Eh sì, caro, è così,
non ti preoccupare!

Le dico, per metterla a suo agio:
Me ne infischio, purché io ti... piaccia.
Tu, tu mi piaci assai, perbacco,
vieni dunque da me.
Qui possono spiarci,
e poiché amo prendermela calma,
non ho nessuna voglia di agitarmi
per baciarti.
A casa mia, lo devo confessare,
tra i suoi... capelli si perdeva la mia mano,
ero felice!

*Une danseuse à l'air folichon,
Qu'avait deux jolis petits... petons,
Me fit de l'œil, je me dis ça va,
Tu l'attendras.
Une heure après, à la sortie,
Contre un mur, je faisais... le pied de grue,
Elle vint alors avec envie,
Et pris mon bras.
Puis, elle me dit d'une voix de crécelle,
– Tu sais je ne suis pas pu... dique,
Faut que je t'explique :
C'est dans un de mes derniers voyages,
Que j'ai perdu mon pu...ll-over.
Mais oui mon cher,
Faut pas t'en faire !*

*Je lui dis pour la mettre à son aise,
– M'en fous, pourvu que je te... plaise.
Toi tu me plais alors, ma foi,
Viens donc chez moi.
Ici quelqu'un peut nous épier,
Et comme je veux prendre mon... temps,
Je n'ai pas envie de me démancher,
Pour t'embrasser.
Une fois chez moi, je le confesse,
Ma main s'égarait dans ses... cheveux,
J'étais heureux !*

Poi, orgoglioso al pari di un sultano,
le feci il solletico al... nasetto,
e poi volentieri l'ho invitata
subito a cena.

E poi, dopo la nostra cenetta
mi ha detto: Fammi un bel sorriso,
suvvia, io amo i tipi sorridenti,
puoi dirlo forte.
Con il tuo faccione rubicondo,
piccolo mio, non hai l'aria del... burlone,
mi sembri piuttosto un pasticciaccio,
insomma un sempliciotto.
Oh no, non son certo un bigotto.
le dico, anzi ho una gran... voglia
di far pazzie!
Ma a questo punto smetto di parlare
e le accarezzo il collo con la... mano.
Caspiterina!
Era divino!

Ma lei salta su di colpo a dire:
Vecchio, prima di passare ai... fatti,
dammi dei soldi, perché senza quelli
non faccio niente.
Non azzardarti a prendermi per scema,
se non vuoi che gli occhi io ti... strappi!

*Ensuite, fier tout comme un pacha,
Je lui chatouillais son petit... nez,
Puis je l'invitais,
Vite à dîner.*

*Après avoir fait la dînette,
Elle me dit - fais-moi risette,
Moi j'aime les hommes qu'ont le sourire,
C'est rien de le dire.
Avec ton visage rubicon,
Mon petit, tu n'as pas l'air d'un... pitre,
Tu as le caractère brouillon,
Bref d'un melon.
– Oh non je n'ai rien d'un cénobite,
Je lui dis j'ai même une grosse... envie,
De faire des folies !
Là-dessus, arrêtant ma harangue,
Sur son cou, je passais ma... main.
Sacré matin !
C'était divin !*

*Mais elle s'écria tout à coup,
– Mon vieux, avant de tirer... le verrou,
Donne-moi du fric, sinon sans ça,
Je ne marche pas.
Il faut pas me prendre pour une nouille,
Parce que moi je t'arrache les... yeux !*

Al sentirla scandir queste parole,
io mi ritrassi,
ma lei riprese, ancora più smargiassa:
Tu mi sembri veramente un... brocco!
Ciò detto, la terribile ragazza
senza far complimenti se ne andò,
e io me ne restai lì tutto... rosso,
perché negar non posso
che mi terrorizzò!

*En entendant ces mots scandés,
Je déchantais.
Puis elle reprit d'un ton bravache,
– Tu me fais l'effet d'être une belle... rosse,
Là-dessus, la gosse
Partit sans tambour, ni trompette,
Mais moi je conservais mes rou... geurs,
Car, pas d'erreur,
J'ai eu bien peur !*

14. – Henri Christiné, Phi-Phi : Duo des souvenirs (paroles d'Albert Willemetz & Fabien Sollar – 1918)

LEI
Dapprima, signore, mi cingeste...

*ELLE
D'abord, monsieur, vous m'enlaçâtes,*

LUI
Tra le mie braccia vi siete abbandonata...

*LUI
Dans mes bras, vous vous alourdîtes,*

LEI
Poi teneramente m'abbracciaste...

*ELLE
Puis tendrement vous m'embrassâtes,*

LUI
E i miei baci avete ricambiato.

*LUI
Mes baisers, vous me les rendîtes.*

LEI

Per un po' mi avete tormentato...

LUI

Poco per volta vi siete fatta ardita...

LEI

Sicché mi avete poi traviato...

LUI

Di fremiti amorosi palpitante!

LEI

E poi sottovoce vi siete sfogato.

LUI

Vi ho detto parole mai sentite.

LEI

Finché m'avete sedotto, leccato, leccato.

LUI

Amabilmente vi siete concessa...

LEI

E per due volte mi avete posseduto...

ELLE

Assez longtemps vous m'énervâtes,

LUI

Peu à peu, vous vous enhardîtes,

ELLE

Si bien que vous me débauchâtes...

LUI

Amoureusement, vous frémîtes !

ELLE

Et puis tout bas, vous vous épanchâtes.

LUI

Je vous dis des phrases inédites.

ELLE

Tant que vous m'alléchâtes, léchâtes, léchâtes.

LUI

Aimablement vous condescendîtes,

ELLE

Et par deux fois vous me possédâtes...

LUI

Ma vi siete difesa e poi piegata.

Ma invece di parlare del ricordo
di quell'amplesso, cara,
piuttosto pensiamo
ai nostri amplessi futuri!

Per abbracciarci meglio, prenderemo
in affitto un grazioso pied-à-terre,
e ogni pomeriggio ci verrai
con la veletta, dalle cinque alle sette!

LEI

Ci saranno tanti cuscini,
verdi e neri, assai perversi,
stampe da riviste alle pareti
e porto e gin.

ENSEMBLE

Avremo una chiave per ciascuno
da nascondere sotto lo zerbino...
Ah, taci, taci, che indovino
tutto ciò che faremo.
Le ore sublimi
che insieme vivremo.
Chiudo gli occhi e ti vedo

LUI

Mais vous vous défendîtes, fendîtes.

*Mais au lieu de nous souvenir
De cette étreinte, ma chérie,
Pensons plutôt à la série
De nos étreintes à venir !*

*Nous prendrons pour mieux nous enlacer,
Un gentil rez-de-chaussée,
Où tu viendras en voilette,
Tous les jours de cinq à sept !*

ELLE

*Il y aura des coussins divers,
Noirs et verts, très pervers,
Des gravures de magazines,
Du porto et du gin.*

ENSEMBLE

*Et la petite clé que nous aurons,
Nous la glisserons sous le paillason...
Ah, tais-toi, tais-toi, je devine,
Tout ce que nous ferons.
Les heures divines,
Qu'ensemble nous vivrons.
En fermant les yeux, je nous vois,*

nell'estasi suprema,
che mi dici: Ti amo!
Soave poesia!
Tu ed io!

*Dans un émoi suprême,
Disant : Je t'aime !
Quel doux poème !
Toi et moi !*

15. – André Messager, L'Amour masqué : « J'ai deux amants » (paroles de Sacha Guitry – 1923)

Ho due amanti, è assai meglio così,
poiché faccio credere ad ognuno
dei due che è l'altro quello serio.
Che bestie sono gli uomini, Dio mio!
Prendo da entrambi la stessa esatta somma,
e faccio credere ad ognuno
che l'altro il doppio me ne ha dati
e ci credono, tutti e due mi credono.

Ritornello

Come siamo noi donne non so dire,
ma che bestia è un uomo, Dio mio!
E due... Pensate un po'!

Avere un solo amante è ben noioso
e monotono, lui è sempre sospettoso,
invece due... non c'è proprio paragone!
Che bestie sono gli uomini, Dio mio!
Sarebbe facile farli camminare a testa in giù,
ma proprio lì crescono bei rami fronzuti,
che a lor s'addicono e ombreggiano la fronte.

Ritornello

*J'ai deux amants, c'est beaucoup mieux,
Car je fais croire à chacun d'eux
Que l'autre est le monsieur sérieux.
Mon Dieu, que c'est bête les hommes !
Ils me donnent la même somme exactement par mois,
Et je fais croire à chacun d'eux
Que l'autre m'a donné le double chaque fois
Et ma foi, ils me croient, ils me croient tous les deux.*

Refrain :

*Je ne sais pas comment nous sommes,
Mais mon Dieu ! que c'est bête un homme !
Alors... vous pensez... deux !*

*Un seul amant, c'est ennuyeux,
C'est monotone et soupçonneux,
Tandis que deux c'est vraiment mieux !
Mon Dieu, que les hommes sont bêtes,
On les ferait marcher sur la tête facilement je crois,
Si par malheur ils n'avaient pas à cet endroit précis des
ramures de bois,*

Qui leur vont et leur font un beau front ombrageux...

Refrain

16. – Léo Daniderff: J'ai fait des bleus sur ta peau blanche (paroles de Gaston Couté – 1901)

Ad altre notti ho riservato
i dolci baci sull'angolo degli occhi,
e le delicate succhiatine
la punta dei seni a stuzzicare.
Stanotte, per farmi passar la rabbia
per esser stato così a lungo senza avverti,
l'amore ho fatto come se facessi
una strage, a graffi e morsi, urlando.

Ritornello

La pelle tua bianca ho screziato
di lividi blu, a colpi di folli baci:
Il tuo corpo è un prato di pervinche...
Ora va' pure dagli altri tuoi amanti!

Vai a trovarli, i tuoi azzimati amanti,
il giovane cretino pettinato,
o il vecchio furfante decorato,
che il cuore mi ha fatto tanto sanguinare!
Scopri davanti al lor letto profumato
le tue braccia e il petto costellato
dalle tracce dei miei truci fiori
e fagliene sentire l'aspro odore.

Ritornello

*J'ai gardé pour d'autres nuitées,
Les doux bécots au coin des yeux,
Et les mignardes suçotées
Au fin bout des seins chatouilleux.
Cette nuit pour passer ma rage,
De ne pouvoir t'avoir longtemps,
J'ai fait l'amour comme un carnage,
En gueulant, griffant et mordant.*

Refrain :

*J'ai fait des bleus sur ta peau blanche
À grands coups de baisers déments :
Ton corps est un champ de pervenches...
Va trouver tes autres amants !*

*Va les trouver, tes amants chouettes,
Le petit crétin bien peigné,
Ou le vieux birbe à la rosette,
Dont mon cœur a longtemps saigné !
Va dévoiler devant leurs couches
Tes bras et ta poitrine ornés
Du bouquet de mes fleurs farouches
Et fais-leur sentir sous le nez.*

Refrain

Vai a trovarli uno dopo l'altro,
il tuo giovanottello ed il vecchiacchio;
vai a trovarli e lasciali sguazzare
tra i tuoi lividi, che io, io ti ho fatto!
Quei lividi beffardi parleranno,
diranno il mio amore dirompente,
lo diranno a quegli stupidi cialtroni...
E tu digli che te ne facciano altrettanti!
Ritornello

*Va les trouver l'un après l'autre :
Petit jeune homme et vieux monsieur...
Va les trouver pour qu'ils se vautrent
Parmi tes bleus qui sont mes bleus !
Et que ces bleus railleurs leur disent,
Avec mon amour éclatant,
Leur muflerie et leur sottise...
Et toi... dis-leur d'en faire autant !
Refrain*

17. – Claude Normand : La Violoncelliste (paroles d'Albert Willemetz & Jean Le Seyeux – 1957)

Do re mi fa. Re mi fa sol do do.
Do re mi fa. Re mi fa sol do do.
Il suo nome era Sidonie, ma le amiche
la chiamavan Sidò,
adorava più di tutto l'armonia,
portava gli occhialini ed i bandò.
Non potendo lanciar sguardi di fuoco
né sculettare o dimenar le anche,
la Sidò suonava il violoncello
sperando di trovare il suo Chopin.

*Do Ré Mi Fa. Ré Mi Fa Sol Do Do.
Do Ré Mi Fa. Ré Mi Fa Sol Do Do.
Elle avait pour prénom Sidonie
Ses amies l'appelaient la Sido,
Adorant avant tout l'harmonie
Elle portait un lorgnon, deux bandeaux.
Ne pouvant pas jouer d'la prune
De la croupe, ni des hanches, ni des seins,
La Sido jouait du violoncelle
Dans l'espoir de trouver un Chopin.*

Era vergine, la violoncellista,
e solitaria, poiché non aveva
conosciuto il mistero dell'amore;

*Elle était vierge et solitaire
N'ayant pas connu le mystère
De l'adoré, la violoncelliste.*

ne aveva parlato cento volte
ma soltanto per sentito dire
si re, la violoncellista!
Non avendo tutto quello che voleva
si consolava come poteva
mi mi mi mi la violoncellista,
curava il suo strumento
come fosse un amante
si re, la violoncellista.

Lo teneva tra le gambe aperte,
sognando grandi sinfonie
e suonava con tocco così intenso
da sentirsi tutta indolenzita.
E pensava, suonando il violoncello:
se avessi questo, ah, se avessi quello,
sì sì sì sì! La violoncellista.
Le serenate paventava,
perché mai nessuno l'ammirava,
povera violoncellista.

Sognava cose strane
suonando Couperin o Fauré,
e così faceva gran pasticci,
sbagliando i do, i si e i re!
Pizzicando le quattro corde con le dita,
e con l'archetto accarezzandole,

*Cent fois elle en avait parlé
Ne le connaissant que par les récits
Ré Si, la violoncelliste !
N'ayant pas tout ce qu'elle voulait
Elle s'consolait comme elle pouvait
Mi Mi Mi Mi la violoncelliste,
Elle entret'nait son instrument
Comme on entretient un amant
Ciré Si Ré, la violoncelliste.*

*Entre ses genoux écartés,
Rêvant de grandes ouvertures,
Elle jouait avec un tel doigté,
Qu'elle en avait des courbatures.
Elle pensait jouant Debussy :
Si j'avais ça, si j'avais ci,
Si Si Si Si ! La violoncelliste.
Elle avait peur des sérénades,
Car elle n'avait personne pour l'admirer
Mi Ré, la violoncelliste.*

*Elle rêvait à des choses étranges,
En jouant du Couperin, du Fauré,
Ça faisait un horrible mélange,
De faux Do, de faux Si, de faux Ré !
Titillant de ses doigts les quatre cordes,
Chatouillant de l'archet les boyaux,*

pensava a quei baci che ti mordono
e ti fanno correre dei brividi
giù per la schiena, do re mi sol do!

Ma sognava anche orge sfrenate,
amori folli e peccaminosi,
do si, do si, la violoncellista.
A volte sentiva delle voci,
come Giovanna d'Arco a Domrémy,
re mi, la violoncellista.
Faceva ardenti fantasie
con sei baldi giovanotti,
sei si minori, la violoncellista;
biondi capelli e braccia muscolose,
sei efebi belli come Apollo,
si re do si, la violoncellista.

Sempre, ogni volta che attaccava
una fuga, subito immaginava
d'esser rapita su un baldo destriero
pezzato, da Ugo o da Ruggero!
Ma se una ninnananna incominciava,
di colpo la Sidò s'addormentava,
do do si do, la violoncellista.
La primavera le dava i bollori
se anche sol metteva il naso fuori,
si sol, si sol, la violoncellista.

*Elle songeait aux baisers qui vous mordent,
Et vous donnent des fourmis dans le dos.
Fourmis, fourmis, four Mi Sol Do !*

*Elle rêvait aussi d'orgies,
D'étreintes folles et d'infamies,
Fa Mi Fa Mi, la violoncelliste.
Elle entendait parfois des voix,
Comme Jeanne d'Arc autrefois,
À Domrémy, la violoncelliste.
Elle imaginait du bonheur,
Avec six jeunes gens en fleur,
Six six mineurs, la violoncelliste ;
Aux bras musclés, aux cheveux blonds,
Six éphèbes au corps d'Apollon,
Si Ré Do Si, la violoncelliste.*

*Rêvant à des enlèvements,
Dès qu'elle attaquait une fugue,
Sur un palefroi noir et blanc,
Avec Herbert ou avec Hugues !
La berceuse avait pour effet
D'endormir Sido tout à fait,
Do Do Si Do, la violoncelliste.
Le printemps ça la rendait folle,
Se r'trouvant dans son entresol,
Si Sol Si Sol ! la violoncelliste.*

Morale:

signore, signori e signorine,
fate molta attenzione ai violoncelli!
I costumi la musica addolcisce,
ma è pur vero che i cuori indurisce,
i cuori delle povere zitelle!
Do re mi fa. Re mi fa sol do do,
Sidò, la violoncellista!

Moralité :

*Mesdames Messieurs, Mesdemoiselles !
Prenez bien garde au violoncelle !
La musique adoucit les mœurs,
Mais elle durcit aussi les cœurs,
Les cœurs des pauvres demoiselles.
Do Ré Mi Fa. Ré Mi Fa Sol Do Do,
La violoncelliste !*

18. – Raymond Legrand : Les Nuits d'une demoiselle (paroles de Guy Breton & Colette Renard – 1963)

È così bello essere una donna
perché la sera quando sono a letto
e nel cielo Venere già brilla
e la notte cala dolcemente

mi faccio succhiare la caramella
mi faccio stuzzicare il pesciolino
la camicia mi faccio inamidare
il dolcetto mi fo spilluzzicare

la penisola mi faccio strofinare
il gingillo mi faccio sbacucchiare
mi faccio riempire la pentolina
mi faccio strizzare l'albicocca

*Que c'est bon d'être demoiselle
Car le soir dans mon petit lit
Quand l'étoile Vénus étincelle
Quand doucement tombe la nuit. . .*

*Je me fais sucer la friandise
Je me fais caresser le gardon
Je me fais empeser la chemise
Je me fais picorer le bonbon*

*Je me fais froter la péninsule
Je me fais béliner le joyau
Je me fais remplir le vestibule
Je me fais ramoner l'abricot*

mi faccio farcire il raviolino
mi faccio coprire la talpetta
mi faccio pizzicare la moffetta
mi faccio annusare il fiorellino

mi faccio ammorbidire il gamberetto
mi faccio frugar nella fessura
faccio sfoltire il mio boschetto
e poi accarezzare il monticello

mi faccio lustrare il cucchiaino
il ninnolo mi faccio vezzeggiare
mi faccio grattare la testina
mi faccio lucidare il bottoncino

il garofano mi faccio pizzicare
e il fuocherello rinfrescare
mi faccio gonfiar la ciliegina
e faccio nutrir la mia topina

mi faccio cavalcare la cosina
il gingillo mi fo solleticare
il batacchio mi faccio sbatacchiare
e mi faccio viziare la micina.

Vi verrà forse la curiosità
di saper che faccio poi di giorno.
È presto detto, non ci giro intorno:
di giorno faccio sesso, tutto qua.

*Je me fais farcir la mottelette
Je me fais couvrir le rigondonne
Je me fais gonfler la moufflette
Je me fais donner le picotin*

*Je me fais laminer l'écrevisse
Je me fais fouailler le cœur fendu
Je me fais tailler la pelisse
Je me fais planter le mont velu*

*Je me fais briquer le casse-noisettes
Je me fais mamourer le bibelot
Je me fais sabrer la sucette
Je me fais reluire le berlingot*

*Je me fais gauler la mignardise
Je me fais rafraîchir le tison
Je me fais grossir la cerise
Je me fais nourrir le hérisson*

*Je me fais chevaucher la chosette
Je me fais chatouiller le bijou
Je me fais bricoler la cliquette
Je me fais gâter le matou*

*Et vous me demanderez peut-être
Ce que je fais le jour durant
Oh ! cela tient en peu de lettres
Le jour, je baise, tout simplement.*

18. bis – Raymond Legrand : Les Nuits d'une demoiselle (paroles de Guy Breton & Colette Renard – 1963)

Quant'è bello essere una donna
perchè la sera, quando sono a letto
e brilla già Venere nel cielo
e cade la notte su Parigi...

*Qu'il est bon d'être demoiselle
Car le soir sur mon petit lit
Quand l'étoile Vénus étincelle
Quand sur Paris tombe la nuit...*

Mi faccio amabilmente corteggiare,
e parole dolci bisbigliare,
mi diverto a far la maliziosa,
e anche a suscitare gelosia.

*Je m'fais doucement conter fleurette,
Je m'fais murmurer des mots doux,
Je m'amuse à jouer les coquettes,
Et aussi à rendre jaloux.*

E mi faccio dir che mi si ama,
mi faccio giurare amore eterno,
mi fo leggere delle poesie,
e poi chiedo di abbassar la luce.

*Je me fais dire que l'on m'aime,
Je m'fais jurer amour toujours,
Je me fais lire des poèmes,
Puis je fais baisser l'abat-jour.*

E mi faccio far dietro l'orecchio
dei meravigliosi ghirighiri,
e queste adorabili carezze
portano sviluppi deliziosi:

*Je me fais faire dans l'oreille
Des gouzi-gouzi merveilleux,
Et ces caresses sans pareil
Ont des prolongements délicieux :*

mi faccio togliere la collanina,
e mi faccio baciare dietro il collo,
mi lascio squalcire il mio colletto,
mi faccio accarezzare le ginocchia.

*Je me fais retirer ma gourmette,
Je me fais baiser dans le cou,
Je me fais friper la collerette,
Je me fais caresser les genoux.*

Mi faccio stropicciar la camicetta,
e loro cominciano a turbarsi,
mi faccio far dei tatuaggi,
e spiegazzare la gonnella.

Mi faccio fare un bocca-a-bocca
da perderci la respirazione
e quando le nostre labbra si toccano
vedo trentasei costellazioni.

Mi lascio sollevar la sottoveste,
mi faccio baciare dappertutto,
ma proibisco quella bagatella,
mi lascio fare tutto tranne tutto.

Vi verrà forse la curiosità
di saper che faccio poi di giorno.
È presto detto, non ci giro intorno:
faccio la civetta, tutto qua.

*Je me fais chiffonner le corsage,
Ils en perdent un peu la raison,
Je me fais faire des tatouages,
Je me fais friper le jupon,*

*Je me fais faire du bouche-à-bouche
À en perdre la respiration
Et lorsque nos lèvres se touchent
J'en vois trente-six constellations.*

*Je me fais retrousser mes dentelles,
Je me fais embrasser partout,
Mais j'interdis la bagatelle,
Je me fais faire tout sauf tout.*

*Mais vous me demanderez peut-être
Ce que je fais le jour durant, oh,
Cela tient en peu de lettres,
Le jour je flirte, tout simplement.*

19. – Jane Vieu, Salomette : « Après l'amour » (paroles de Jean Séry – 1911)

ENSEMBLE

Dopo l'amore, ah, com'è dolce...

MEZZOSOPRANO

Prendersi a braccetto e andare a spasso...

ENSEMBLE

Après l'amour, ah ! qu'il est doux...

MEZZO-SOPRANO

De s'en aller bras dessus, bras dessous,

ENSEMBLE

E riparlare di quello ch'è accaduto.
Com'è dolce baciare
le lacrime adorate!

MEZZOSOPRANO

Si ricorda il piacere...

SOPRANO

E questo ridesta il desiderio...

ENSEMBLE

Nei petti ancor frementi.

MEZZOSOPRANO

Si è ancora inebriati...

SOPRANO

Dei baci scambiati.

ENSEMBLE

Diamoci altri baci,
siam pronti a ricominciare!

Ah! Tra i fiori profumati
le languide membra abbandoniamo,
e per tre volte sospiriamo:
Ahimè! Ahimè! Ahimè!
E in estasi le labbra congiungiamo.

ENSEMBLE

*Et d'en reparler encore.
Qu'il est doux d'embrasser
Les larmes qu'on adore*

MEZZO-SOPRANO

On se souvient du plaisir,

SOPRANO

Ça réveille le désir,

ENSEMBLE

Dans les cœurs qui bondissent.

MEZZO-SOPRANO

On est encore grisés,

SOPRANO

Par les anciens baisers.

ENSEMBLE

*Que de nouveaux surgissent,
On est prêts à recommencer !*

*Ah ! parmi les fleurs embaumées,
Abandonnons nos membres las,
Soupirons par trois fois :
Hélas ! hélas ! hélas !
Et joignons nos lèvres pâchées.*

Gli interpreti

Les interprètes

Norma Nahoun, *soprano*

Norma Nahoun ha studiato canto a Parigi e poi a Berlino; ha vinto numerosi concorsi internazionali e ha fatto parte dell'ensemble giovanile della Semperoper di Dresda. Si è già esibita in diversi teatri lirici e in particolare all'Opéra de Paris, come Papagena in *Die Zauberflöte*. In concerto ha cantato con la Kammerorchester di Stoccarda, la Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, la Budapest Festival Orchestra, la Mahler Chamber Orchestra. Durante la stagione in corso, canterà nella *Rondine* a Tolosa, nel *Peer Gynt* a Montpellier, nel *Pays du Sourire* ad Avignone e in *Philémon et Baucis* a Tours, oltre che in numerosi concerti.

Marie Gautrot, *mezzosoprano*

Marie Gautrot ha studiato Lettere moderne prima di frequentare l'École du Louvre e poi il Conservatorio di Parigi, diplomandosi con due primi premi. Da allora ha cantato al Festival di Aix-en-Provence e sui palcoscenici dei teatri d'opera di Limoges, Lione, Marsiglia, Metz, Nizza, Rouen, Saint-Étienne, Tolone, Versailles, al Théâtre du Châtelet e all'Opéra National di Parigi e anche a Tokyo. Si esibisce in recital con Frédéric Rouillon e ha inciso Monteverdi con Les Arts Florissants. Prossimamente interpreterà, tra l'altro, Madame Larina in *Evgenij Onegin*, Marthe nel *Faust*, Emilia nell'*Otello* di Verdi.

Norma Nahoun, *soprano*

Norma Nahoun étudie le chant à Paris puis à Berlin. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux et a été membre de la Jeune Troupe du Semperoper de Dresde. Elle s'est produite sur de nombreuses scènes lyriques, notamment à l'Opéra de Paris (Papagena dans La Flûte Enchantée). Au concert, elle chante avec le Kammerorchester de Stuttgart, le Bayerische Rundfunk Orchester, le Budapest Festival Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra. Cette saison, elle participe à La Rondine (Toulouse), Peer Gynt (Montpellier), Le Pays du Sourire (Avignon), Philémon et Baucis (Tours) ainsi que plusieurs concerts.

Marie Gautrot, *mezzo-soprano*

Marie Gautrot suit des études de Lettres modernes avant d'intégrer l'École du Louvre puis le CNSM de Paris, dont elle sort diplômée de deux premiers prix. On a pu l'entendre au Festival d'Aix-en-Provence, sur les scènes des opéras de Limoges, Lyon, Marseille, Metz, Nice, Rouen, Saint-Étienne, Toulon, Versailles, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra National de Paris mais également à Tokyo. Elle se produit en récital avec Frédéric Rouillon et a enregistré Monteverdi avec Les Arts Florissants. Elle sera prochainement Madame Larina dans Eugène Onéguine, Dame Marthe dans Faust, Emilia dans Otello de Verdi, etc.

I Giardini

Pauline Buet, violoncello

David Violi, pianoforte

La violoncellista Pauline Buet e il pianista David Violi sono i fondatori e i direttori artistici dell'ensemble I Giardini, che sin dalla sua creazione si esibisce regolarmente in numerosi festival in Francia e in Europa. La sua propensione per i progetti impegnati e originali lo rende un fedele partner del Centre de musique romantique française: ha partecipato alla creazione di produzioni del Centre come *Au pays où se fait la guerre*, *Il était une fois* (il cui CD ha vinto i premi *ffff* «Télérama» e *Choc* di «Classica») o, più di recente, il CD con libro dedicato a Félicien David nella collana «Portraits» del Palazzetto Bru Zane.

Victoria Duhamel, regia

Victoria Duhamel ha compiuto i suoi studi nei settori del canto, del teatro e della commedia musicale a Parigi, conseguendo un master in Scienze teatrali. È specialista nell'analizzare l'opera lirica alla luce degli studi di genere. Collabora come assistente con numerosi registi d'opera e di teatro musicale, in particolare con Pierre-André Weitz, con il quale ha partecipato agli allestimenti delle operette *Les Chevaliers de la Table ronde* e *Mam'zelle Nitouche* di Hervé per il Palazzetto Bru Zane.

I Giardini

Pauline Buet, violoncelle

David Violi, piano

La violoncelliste Pauline Buet et le pianiste David Violi sont les fondateurs et directeurs artistiques de l'ensemble I Giardini. Depuis sa création, ce dernier se produit dans de nombreux festivals en France et en Europe. Habitué des projets artistiquement engagés et originaux, c'est un fidèle partenaire du Palazzetto Bru Zane : il participe à la création de productions du Centre comme Au pays où se fait la guerre, Il était une fois (ffff Télérama et Choc de Classica) ou dernièrement le livre-disque dédié à Félicien David dans la collection « Portraits » du Palazzetto Bru Zane.

Victoria Duhamel, mise en scène

Victoria Duhamel se forme au chant lyrique puis au théâtre et à la comédie musicale à Paris. Titulaire d'un master d'études théâtrales, elle étudie l'opéra au prisme des études de genre. Elle est l'assistante de nombreux metteurs en scène dans les domaines de l'opéra et du théâtre musical, notamment de Pierre-André Weitz avec le Palazzetto Bru Zane dans le répertoire de l'opérette (Les Chevaliers de la Table ronde et Mam'zelle Nitouche d'Hervé).

Prossimi concerti al Palazzetto Bru Zane

Prochains concerts au Palazzetto Bru Zane

Martedì 5 dicembre, ore 18

Conferenza di Andrea Penna: *Musiche e drammaturgie ispirate all'opera e alla figura di Dante Alighieri*
Nell'ambito dell'uscita del CD con libro *Dante* di Godard
Ingresso libero

Domenica 14 gennaio, ore 15.30

In viaggio con mamma e papà
Concerto-laboratorio per famiglie con bambini dai 4 ai 7 anni
Laboratorio a cura di Isabella Moro
Musiche di BIZET, FAURÉ, DAVID
Remo Peronato, *oboe*
Simone Tieppo, *violoncello*
Gabriele Dal Santo, *pianoforte*

Sabato 20 gennaio, ore 17

Testamenti musicali
Musiche di FAURÉ, CHAUSSON
Quartetto Hermès
Finale con brindisi

Domenica 21 gennaio, ore 15.30

Alla scoperta del quartetto
Concerto-laboratorio per famiglie con bambini dai 7 agli 11 anni
Laboratorio a cura di Diana D'Alessio
Musiche di FAURÉ, CHAUSSON

Giovedì 8 febbraio, ore 18

Conferenza di Emilio Sala: «Una sorta di epidemia artistica»: *la nascita dell'operetta a Parigi sotto il secondo Impero*
Ingresso libero

Domenica 11 febbraio, ore 17

Lunedì 12 febbraio, ore 20

2 operette in 1 atto
Musiche di OFFENBACH, HERVÉ
Flannan Obé, Raphaël Bremard, *tenori*
Christophe Manien, *pianoforte*
Lola Kirchner, *regia, scene e costumi*
Nell'ambito del Carnevale di Venezia
11 febbraio finale con brindisi

*Per saperne di più sui compositori e le opere del
patrimonio musicale romantico francese,
consultate la nostra banca dati online*



bruzanemediabase.com



Bru Zane Classical Radio

la webradio della musica
romantica francese

CLASSICALRADIO.BRU-ZANE.COM

Palazzetto Bru Zane
Centre de musique romantique française
San Polo 2368, 30125 Venezia – Italia
tel. +39 041 52 11 005

   
BRU-ZANE.COM